

# Brief Nr. 189

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **17 (1911)**

PDF erstellt am: **10.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

Zimmermanns eigentliche Glanzzeit begann erst viele Jahre nach Hallers Tod mit seinem großen Werke „Über die Einsamkeit“ und seinen Beziehungen zu Friedrich dem Großen und Katharina II. (Briefwechsel herausgegeben von Bodemann, 1906.) Sein Lebensende war verdüstert von heftigen literarischen Kämpfen. Wie er leidenschaftlich für die Physiognomik eintrat, bloß aus Freundschaft für Lavater, stritt er später maßlos gegen die Berliner Aufklärer und gegen die Revolutionäre. Das «laissez aller», das er einst im Unmut Haller als Maxime empfohlen hatte, war eben durchaus nicht sein Lebensgrundsatz und konnte es bei seinem leidenschaftlichen und reizbaren Temperament auch nicht sein.

An Haller bewundern wir wieder die nimmermüde wissenschaftliche Tätigkeit und die angelegentliche Förderung, die er seinem Schüler zuteil werden ließ. Hallers letzte Versuche, wieder in Göttingen eine Stelle zu finden, werden durch die Briefe beleuchtet.

Die Krankheit der beiden Korrespondenten wirft einen Schatten auf den Briefwechsel. Zimmermann freilich lebte trotz seiner Todesahnungen noch zwanzig Jahre, und Haller starb erst zwei Jahre nach Zimmermanns Besuch. Es bleibt übrigens merkwürdig, daß zwei der berühmtesten Ärzte ihrer Zeit in eigenen Leiden sich keinen Rat wußten.

189.

(Bern Bd. 26, Nr. 146.)

Monsieur etc.

Je vous rends un million de graces pour la communication de l'ouvrage du D'Sarcone, dont les libraires Füesslin vous garantissent le retour par le billet cy joint, et que M. Schmid (un des plus

honnêtes hommes que je connois) vous rendra dans peu de tems puisqu'en deux mois il aura lui-même un exemplaire.

Il n'y a point eu de combat aux Grisons, mais il me semble que je vois partout des esprits agités par la méfiance et la crainte.

Je ne disconviens pas que l'auteur des *Schweizerlieder* n'ait fait en partie ce que M. *Lentulus* a fait à Thoune et fera dans les environs de Berne la semaine prochaine.

J'ai bien scu avant l'assemblée de Schinznach que L. L. E. E. du senat avoient repris leur decret donné en Septembre. Sans cela l'affaire auroit été portée devant le grand tribunal. Cette société tombera d'ailleurs d'elle même, si on ne la persecute pas. Ce n'étoit qu'une partie de plaisir, et le plaisir même peut devenir insipide, quand l'enthousiasme a passé.

Je crois comme vous, Monsieur et très cher Patron, que les Representants de Geneve ont rendu le nom de la liberté odieux. Mais je crois aussi que bientôt ce nom ne sera plus prononcé ou qu'il ne sera pour nos ames enervés qu'un vain son.

Il est incontestable qu'on abuse souvent de la liberté dans quelquesuns de nos états, mais il me semble aussi que ceux qui pour cette raison là voudroient détruire la liberté, déchirent leur propres entrailles. Il pourroit venir un tems où on seroit pourtant bien aise que nos ames eussent encore quelque ressort, et que le souvenir de l'antique vertu ne fut pas tout à fait détruit.

J'ai été appelé la semaine passée à Soleure pour l'interprete de Monsieur l'ambassadeur de France, malade depuis quelques mois et ayant un abscess dans la poitrine à ce qu'il paroît. Le cas étoit si pressant que j'ai cru devoir lui faire administrer les sacraments; j'ai eu le plaisir de consulter pour ce malade avec M. *Scholl* qui fut present M. l'ambassadeur que j'ai vu tous les jours et chés lequel j'ai mangé deux fois, m'a comblé de bonté et de politesse. La semaine prochaine je dois aller à Basle où un seigneur allemand me donne rendés-vous. Ces voyages me sont extremement necessaires pour ma santé, je les fais en chaire, mais je crains sans cesse le retour des hemorrhoides.

Vous n'avez point d'idée, Monsieur, des impertinents propos qu'on fait pleuvoir à Berne sur la reputation de M. Tissot. Toutes ces calomnies ont leur source chés un medecin que je connois, et dont la passion dominante est de detruire la reputation de l'avis au peuple; d'après ce monsieur là on m'a écrit encore depuis peu que la plupart des malades traités selon l'avis au peuple meurent. De pareils jugements sont ou le comble de l'imbecillité ou le comble de l'infamie.

Brugg ce 6 Juin 1767.

Zimmermann.

190.

(Bern Bd. 27, Nr. 76a).

C'est par discretion que je risque si rarement d'interrompre vos occupations nombreuses par mes lettres inutiles; l'objet de celle-ci est cependant de la plus grande importance pour moi.